

Commémoration de Luther et Marx en R.D.A.: oser la confiance.

"Ce qui demeure et qui peut mener hors de l'effroi, c'est la foi nue qu'un Vendredi-Saint est suivi de Pâques, la mort de la croix de la résurrection. A ce moment-là, les arguments "rationnels" et les béquilles de mots philosophiques ne servent plus à rien, il faut y croire, sans conditions, sinon cette histoire n'est plus qu'une tragédie intéressante de l'Antiquité... Psychologiquement parlant, la foi est quelque chose de semblable à une persévérance dans l'incertain, avec l'espoir d'une fin heureuse. En tant que confiance -sa fonction dans la vie de tous les jours-elle est la condition indispensable d'une vie en société un tant soit peu supportable..."

"D'où peut bien venir un tel commentaire sur la théologie de Luther ?" demanda un pasteur de RDA lors d'une soirée consacrée au Réformateur dans sa paroisse. La réponse unanime: "De l'Ouest !" Rien n'était plus faux ! L'auteur de ces phrases est G. Brendler, membre du Parti Communiste, historien et auteur d'une biographie de Luther parue l'année dernière en RDA sous le titre "Martin Luther, Théologie et Révolution".

Cette approche de Luther et la réaction étonnée, voire méfiante de nombreux chrétiens sont typiques, à mon avis, de l'année Luther 1983 en RDA. Ce fut une année d'un apprentissage réciproque, de travail entre partenaires de dialogue, entre théologiens et historiens marxistes, entre chrétiens et athées. Le bruit courut même que le gouvernement communiste, pleinement concentré sur le 500^e anniversaire de la naissance de Luther, ait failli oublier le 100^e anniversaire de la mort de Marx ! Et en effet, Luther fut beaucoup plus fêté, prisé et étudié que Marx !: congrès scientifiques, nombreuses publications, rénovations de bâtiments, séries télévisées, émissions radio, compte-rendu dans la presse des festivités, et, pour la première fois en RDA, la retransmission en direct d'un culte festif à la Wartburg. La commémoration de Marx avait quant à elle plutôt grisé mine!

Il serait toutefois incorrect de taxer cette nouvelle compréhension de Luther de "simple coup de propagande", comme si le gouvernement avait par là essayé de récupérer Luther idéologiquement. Cela appartient bien plutôt à une nouvelle conscience de

la RDA des années 80 de se comprendre historiquement comme Etat allemand légitime, et non plus seulement comme Etat "des paysans et des ouvriers". La tentative de former une identité nationale pour la RDA, une conscience allemande et socialiste ne pouvait ignorer Luther. Sur le plan culturel et historique, cela signifie que l'on jette un autre regard sur le passé et que l'on cherche plus à comprendre des personnages historiques dans leur contexte plutôt que de n'en retenir que les aspects progressistes. On peut déjà observer cela par ex. au titre du livre de Brendler, où la théologie est nommée avant la révolution ! Ce petit détail ne signifie rien de moins qu'un tournant important dans la critique marxiste de la foi et de la religion. La foi est une force authentique et réelle, et non plus nécessairement illusion, superstition, "reflet émotionnel et déformé des vraies questions". La vie et l'oeuvre de Luther est une preuve que la foi peut avoir un effet réel dans l'histoire. Ce qu'il y a de progressif dans la théologie de Luther n'est pas tellement son comportement (par ex. face au Pape) mais bien sa doctrine de la justification par la foi seule.

Cette ouverture de certains chercheurs marxistes vers les chrétiens est observable depuis plusieurs années, mais elle n'est apparue au grand public qu'à l'occasion de l'année Luther. Les divergences fondamentales d'opinion entre foi chrétienne et marxisme demeurent certes, mais des discussions sur des problèmes précis sont toujours plus fréquents, et pas seulement dans le domaine de l'histoire. La bonne coopération entre les comités d'Etat et d'Eglise sur Luther aident à détruire les préjugés, à trouver ce qui unit et à prendre au sérieux la responsabilité commune pour la société. L'Eglise est devenue une partie prenante évidente de la société, même si l'Etat demeure athée.

L'Eglise avait de son côté préparé depuis longtemps des festivités propres pour 1983, en particulier dans 7 villes les "Journées de L'Eglise" (Kirchentag: grand rassemblement populaire régional), qui se déroulèrent sous le thème global "Oser la confiance". L'Eglise essaya de faire passer la "chose" même de Luther, l'Evangile, et donna par conséquent à ces journées de l'Eglise un caractère plus culturel. Ces manifestations, très courues, ont exercé une certaine attraction sur la société et ont éveillé l'intérêt de beaucoup de citoyens pour la foi chrétienne. Les chrétiens ressentirent cela comme une reconnaissance, un renfor-

cement de leur identité. Ils purent discuter de leurs problèmes et de leurs espoirs dans des centaines de petits groupes, trouver des nouvelles idées, échanger des informations et des expériences. Un certain esprit d'autosatisfaction et de revanche était malheureusement parfois aussi de la partie.

Ce thème global des journées de l'Eglise voulait inviter les chrétiens à oser la confiance, en particulier vis-à-vis de leur environnement non-chrétien. Bien que de nombreuses discussions se déroulèrent plus sur le thème de la frustration que sur l'ouverture à l'autre, beaucoup participèrent à des groupes où une attitude constructive face aux problèmes de la société était requise, ainsi le maintien de la paix, la protection de l'environnement ou la question des homosexuels. On essaya de lutter contre une mentalité défensive et de rejet des chrétiens face aux marxistes, et contre l'indifférence face aux problèmes sociaux du pays.

Un facteur étranger a cependant joué un rôle important à l'arrière-fond de ce début de dialogue entre chrétiens et marxistes, a éclairé la formule "oser la confiance" d'un jour nouveau et placé les interprètes de Luther devant une question insoluble: en automne 83 devait commencer le stationnement de nouvelles fusées nucléaires américaines en République Fédérale. Cet événement a provoqué chez de nombreux chrétiens le souhait que la responsabilité et l'engagement politique de l'Eglise sur les plans internationaux et nationaux soient plus clairs. La Conférence des Evêques s'est prononcée toujours plus clairement contre tout nouveau stationnement ainsi que contre la politique dite de dissuasion atomique -ce qui ne fut pas toujours du goût des Eglises d'Europe occidentale, en particulier en RFA ! Elle appela à "oser la confiance" également dans les négociations pour le désarmement de Genève. Malgré cela, 1983 fut aussi "l'année des fusées"...

La tension accrue depuis lors dans les rapports politiques internationaux ne remet toutefois pas en question l'ambiance de l'année Luther entre l'Eglise et l'Etat en RDA. Certes d'autres facteurs plus importants que celui de la relation à une Eglise jouent les rôles décisifs dans la politique du gouvernement. Mais l'Eglise et l'Etat savent que ce n'est qu'ensemble qu'ils peuvent promouvoir la détente en Europe. Une politique intérieure d'affrontement ne peut que nuire à tous les deux.

Les marxistes ont découvert un autre Luther, ils attribuent à sa foi seule le rôle décisif dans la Réformation. Les Eglises de RDA sont encore loin de considérer Marx avec une telle ouverture. Elles ont bien plutôt profité des énormes possibilités qu'offraient l'année Luther pour mieux diffuser leur message. Mais elles ont aussi montré qu'elles sont des partenaires de dialogue sérieux et responsables pour la RDA, qu'elles sont prêtes à soutenir les tentatives de détente du gouvernement. L'Etat est naturellement intéressé à une telle évolution : des groupes d'experts liés à l'Eglise discutent avec leurs collègues marxistes sur des grands problèmes de désarmement, sur des théories de la détente, sur des concepts alternatifs de défense militaire, sur la possibilité de traduire en catégories politiques des initiatives chrétiennes pour la détente, etc...

En RDA, l'espoir n'est pas encore abandonné que cette voix de la raison sera écoutée.

Serge Fornerod
juillet 84

VIVRE CONTRE LA MORT.

La "Décade pour la paix" 1984 des Eglises de RDA.

Une soirée discussion dans la vieille et petite Eglise d'un quartier ultramoderne. Plusieurs personnes sont assises autour de la Table Sainte, les micros passent de l'un à l'autre. L'Eglise est presque pleine. Le thème: peut-on encore en tant que chrétien servir dans une armée? Autour de l'autel, 5 membres engagés de la paroisse, dont une femme, expriment leur position sur ce sujet. Assis avec eux, un haut fonctionnaire du "Conseil Synodal" de là-bas. Le pasteur est avec les autres, dans l'assemblée. Le débat est vif, les positions tranchées, le public intervient souvent ou pose des questions.

Dans une autre Eglise, deux écrivains lisent des extraits de leurs oeuvres. Leur voix tremble un peu, à cause du froid. Le grand nombre d'auditeurs obligea les organisateurs à quitter la salle chauffée pour la grande mais froide Eglise.

Un autre soir, on peut suivre une étude biblique, ou aller écouter un expert des questions de désarmement parler des impasses et espoirs des négociations, ou alors écouter un groupe de laïcs parler de l'énergie nucléaire, ou encore participer à un séminaire sur Gandhi.

Tout cela, et bien d'autres choses encore, se passent à Berlin-Est, dans le cadre de la "Décade pour la paix" qui se déroule sous le thème "vivre contre la mort". C'est devenu une tradition. Voici cinq ans que ces manifestations se déroulent chaque année dans toute la RDA. Dix jours en novembre sont consacrés dans l'Eglise exclusivement au problème de la paix. Nées de la peur devant le danger grandissant d'une guerre et de la menace des armes atomiques, ces décades pour la paix se veulent être un signe, un signe de paix posé par l'Eglise dans un monde où la violence et la guerre dominent. Certes, les Eglises ne peuvent s'asseoir aux tables de négociations. Néanmoins, leur responsabilité est grande, dans ce monde et pour ce monde. Il y va de la vie. Elles ont à élever leur voix, à rappeler l'homme à la raison. Et cela ne signifie pas seulement s'engager pour que les armes atomiques disparaissent de la terre, mais aussi pour que

la terre **reste** habitable, l'eau buvable, l'air respirable. Le texte biblique qui sous-tendait cette décade était l'histoire de Noé, symbole de la victoire de la vie contre les forces de la mort, symbole de l'amour et de l'engagement de Dieu pour sa création et sa créature.

La terre et l'homme sont création de Dieu. Par conséquent, c'est un péché de menacer de détruire cette création par les armes atomiques, de discriminer les hommes selon leur race, la couleur de leur peau ou selon leur sexe, d'exploiter les 3/4 de la population mondiale pour enrichir le dernier quart, de détruire l'environnement au nom du progrès et du "niveau de vie".

Oui, les "Décades pour la paix" des Eglises protestantes de RDA sont un signe, un signe d'engagement pour le monde, un signe de foi qui se nourrit de la promesse de Dieu : "Il n'y aura plus de déluge pour désoler la terre" (Gen. 9.11).

Berlin , le 1^{er} décembre 89

Sepp Tönnies